

TERLAIN DEUXIEME VAINQUEUR DU PACIFIQUE



A San Francisco, Terlain et Tabarly se rendaient l'un derrière l'autre au départ. Ils partiront et arriveront au Japon dans le même ordre.

C'est un exploit extraordinaire. Devançant l'Allemand Klaus Hehner, considéré comme le plus sérieux rival de Tabarly, Jean-Yves Terlain, étudiant aux Beaux-Arts de vingt-quatre ans, est arrivé second de la Transpacifique, moins de dix jours après le célèbre vainqueur. Alors que Tabarly, fidèle à sa tactique, avait fait construire le bateau le mieux adapté à la course compte tenu des règlements, Jean-Yves Terlain n'avait pu que se faire prêter un voilier de croisière strictement de série. Le « Blue Arpège », qui porte le n° 200 de la série

des Arpège, yacht familial dessiné par Michel Dufour, avait sur « Pen Duick V » deux sérieux désavantages. D'une part, il est plus court, 9 mètres au lieu de 10,67 m (plus un bateau est long, plus il va vite). D'autre part, avec ses 1,38 m de tirant d'eau contre 2,50 m au « Pen Duick », il supporte moins de voile. Sa voilure totale est de 40 m² alors que le foc génois de Tabarly en faisait 45 à lui seul. Terlain avait en revanche un avantage de pure forme, il est vrai, pour la course : il disposait de six couchettes pour lui tout seul.



Barbu comme une caricature de loup de mer, ce qui au milieu des Japonais glabres, semble encore plus incongru, Jean-Yves Terlain re un télégramme de sa poche. Le colonel Marceau Crespin, directeur des ports, lui câble : « J'apprends votre arrivée au Japon. Votre exploit est extraordinaire. Je vous adresse mes plus vives félicitations. »

Terlain pourtant n'est pas sûr d'avoir réalisé un exploit. Il y a quelques mois disait :

— La Transpacifique, c'est une croisière à côté de la Transatlantique. Je suis capable de la gagner.

À la Transatlantique, il était arrivé 10^e et second Français, sur un bateau de série que le constructeur Wauquier lui avait prêté. Ce n'était pas la gloire, mais c'était assez pour lui donner l'envie de recommencer et justifier cette belle assurance. Cependant, une fois de plus, il n'a pas d'argent. Ni, bien sûr, de bateau. Mais futur architecte, élève des Beaux-Arts, il a décoré pour le Salon nautique le stand de Michel Dufour. Michel Dufour est l'architecte et le constructeur à La Rochelle d'un bateau en plastique qui, pour être familial, n'en est pas moins un bon marcheur. Il fait les ravages à l'étranger dans les courses des 18 pieds. À l'étranger parce que son prix de quelque six millions anciens rebute un peu les Français et que les deux tiers de la production sont vendus à l'exportation. Jean-Yves va trouver Dufour et lui expose son problème. Et Dufour trouve la solution : il dénicher un importateur au Japon ; le bateau lui sera livré par mer, ce sera une bonne réclame.

Jean-Yves est parti de San Francisco juste derrière Tabarly. Il est arrivé le lundi 5 mai à 4 heures de l'après-midi en vue du petit port de plaisance japonais d'Aburatsubo. Quelques heures avant, il avait croisé son vainqueur qui, lui, avait repris la mer pour une croisière de plaisance à l'île d'Oshima.

« J'ai reconnu le « Pen-Duick » de loin. J'ai aussitôt hissé une voile rouge qu'Eric connaît bien. Nous sommes allés à la rencontre l'un de l'autre et nous nous sommes serré la main... »

C'est tout : Terlain devait poursuivre sa route pour franchir la ligne d'arrivée. Mais c'était le calme plat. En ce lundi 5 mai, fête des enfants, pas un souffle de vent. Des centaines de milliers de Torzoïtes avaient envahi les plages et lorsque Jean-Yves est arrivé à Aburatsubo, avec une lenteur désespérante, l'accueil fut aussi chaleureux que l'avait été le départ de San Francisco. Accueil qui contrastait avec l'arrivée nocturne et solitaire de Tabarly.

Terlain, l'artiste décontracté, est tout l'opposé du Breton taciturne, navigateur précis et minutieux. Il est au contraire un navigateur intuitif qui se révolterait

plutôt contre la technique. S'il la subit il ne s'y soumet pas. C'est sans doute pourquoi il n'a aucun complexe à courir sur un bateau de série. Pourtant cette fois-ci il a tracé une carte de sa route, ce qu'il n'avait pas fait lors de la précédente course. Il dit :

« Je n'ai choisi ni la plus longue ni la plus courte. J'ai piqué sur Hawaii en suivant un tracé en escalier. Tout à coup un peu avant d'arriver à Honolulu, j'ai cru trouver les alizés. Ce n'était pas eux, mais les vents que j'ai rencontrés là m'ont aidé tout de même. J'ai suivi la route située approximativement entre le 28^e et le 29^e parallèles. Si j'avais suivi celle de Tabarly, j'étais sûr d'arriver après lui. Là j'avais une chance, même avec mon bateau familial.

« Ma nourriture ?... D'excellentes conserves de Nantes et parfois quelques poissons frais que j'ai pêchés. C'est la première fois de ma vie que je pêche. Avec mon fusil harpon, j'ai ramené une daurade énorme, j'en ai mangé pendant trois jours.

Terre ! C'est Hawaii,
j'ai envie d'abandonner.

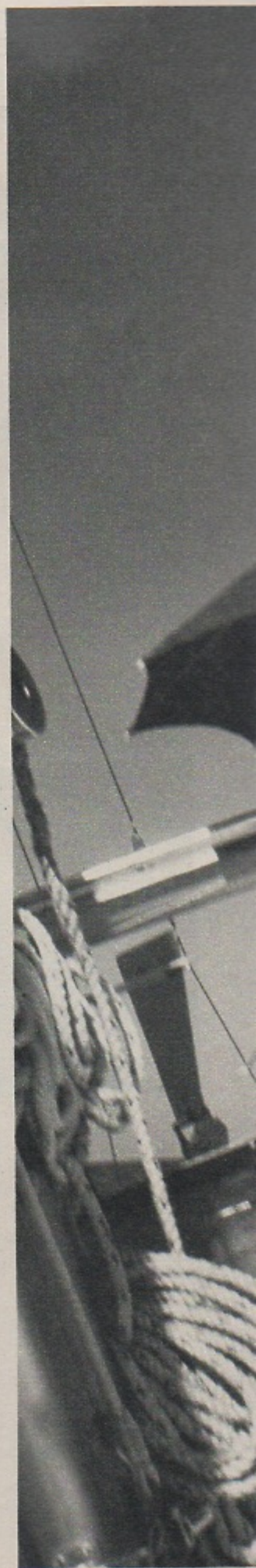
» En « surfing » vent arrière, ma vitesse de pointe atteignait dix nœuds. En 24 heures j'ai réussi à parcourir un jour 180 milles. Pendant cinq jours, en revanche, je n'ai pas pu avancer d'un mille. J'ai fait 6,36 nœuds de moyenne au cours de la troisième semaine. Ça a été ma meilleure performance. »

Jean-Yves Terlain a tourné un film, pris des photographies. Il s'est baigné autour du bateau, il a lu... Marcuse, le philosophe révolutionnaire, parce qu'il l'avait rencontré par hasard à l'université de Berkeley avant son départ de San Francisco.

Il a aussi écrit, mais surtout pas un journal de bord, un vrai livre qui va paraître chez Denoël sous le titre : « 14 000 milles pour commencer ». Il explique :

« La voile, c'est un commencement. C'est par là que je débute dans la vie. Si vous saviez tout ce qui me passe par la tête quand je suis seul en mer... Je le dis dans mon livre.

» Mon seul moment difficile : lorsque les côtes d'Hawaii ont été en vue. J'ai eu envie d'aborder, et j'ai ressenti un serrement de cœur... Mais de toute façon je rentre en France par Hawaii ; alors... et il est temps que j'aie passer mon diplôme d'architecte. Les problèmes qui m'assaillent sont ceux qui touchent l'homme et son environnement, la ville, le bien-être. Alors ne croyez pas que je sois un navigateur solitaire et que je fasse du bateau pour fuir l'homme. Au contraire, c'est pour mieux y penser !





matique
est le grand
rs

ier
hé son
n et
rapluie

Jean-Yves doit
changer de voilure.
Il borde un petit foc qui a
remplacé le grand génôis
de la photo du haut.

